

//////  
DÉCOUVERTE

Sur la piazza Bellini, l'église San Cataldo, avec ses dômes rouges, est un symbole de l'architecture arabo-normande de Palerme.

# LE NOUVEAU VISAGE DE PALERME

Mafieuse ? Décatie ? La splendeur de la capitale sicilienne a longtemps été éclipsée

par sa mauvaise réputation. Aujourd'hui, elle retrouve sa superbe.

PAR CÉCILE ALLEGRA



Entourée de palais, la Piazza Pretoria et sa fontaine baroque surnommée Fontana della Vergogna – de la honte – pour brocarder la nudité des statues, a été renouée ces dernières années.

Hier à l'abandon, les trésors du patrimoine local ont été remis en valeur



Dès l'entrée dans le quartier de Ballarò, une musique retentit. Le rythme d'un tam-tam ricoche sur les murs, comme un appel que l'on suit en prenant Via del Ponticello jusqu'au cœur de la ville. Sur une petite place, un groupe de jeunes en jogging bleu hurlent de joie devant la vitrine d'un buraliste, où se joue en direct un match de série B Palerme-Venise. Un colosse juché sur une mobylette Ciao fend la foule et remonte avec agilité vers le haut du rione (le quartier). On le suit à grands pas dans la pénombre. Au sommet de la Via dei Biscottari se dresse le couvent de Santa Chiara, dont la façade surplombe le Ballarò comme une vigie austère. Ce soir, le portail est grand ouvert. Une famille s'engouffre dans l'enceinte avec une poussette, suivie d'un groupe de jeunes, bières à la main. Dans la cour intérieure, la foule se déchaîne au son des percussions et d'une kora amplifiée d'une pédale wah wah. Sous la lune ronde et laiteuse, des hommes jouent aux cartes et jettent de temps à autre un regard amusé sur la scène. Une sœur passe en vitesse, salue quelques habitués et disparaît au fond d'un couloir. Plusieurs mondes se frôlent et se mêlent.

Ballarò est le cœur battant de Palerme. C'est sur ce morceau de terre, pas plus grand que le Panier de Marseille, qu'est née l'antique Panormos. Là, les Phéniciens se sont installés, les Romains ont édifié des fortifications, et les Byzantins des canalisations. Puis les Arabes l'ont enrichie et plus tard, les Normands ont réussi le tour de force d'y faire cohabiter toutes ces cultures. Réduit en cendres par les bombardements de 1943, déserté par l'aristocratie et la bourgeoisie au profit de quartiers neufs et rectilignes, Ballarò revit enfin. Dans son sillage, la capitale de la Sicile entame une métamorphose que rien ne semble arrêter.

Il était temps. Pendant cinq décennies, Palerme est restée aux mains d'une poignée d'hommes de pouvoir enfermés dans des pactes mafieux et des rituels ataviques. Belle alanguie, la cité laissait ses palais s'effondrer, ses commerces fer-

mer, et ses habitants se figer dans le silence de l'omerta. Tandis que ses rues se teintaient d'un gris goudronneux, elle digérait ses années de sang, recroquevillée dans la honte d'avoir laissé mourir deux de ses meilleurs juges, Falcone et Borsellino, les héros de l'antimafia, assassinés en 1992. Et puis, vers la fin des années 2000, les premiers naufragés sont arrivés. Des réfugiés érythréens, sénégalais, gambiens et ghanéens, qui ont ouvert des commerces à Ballarò. Ils y ont fait des enfants, se mêlant sans heurt aux familles palermitaines. Loin, bien loin du Nord de l'Italie, où les municipalités privent de carte de cantine les nouveaux venus.

**A Ballarò, le marché le plus ancien d'Europe côtoie un café-restaurant-espace de coworking**

Aujourd'hui, à Palerme, on peut trouver dans le même immeuble une famille de Pakistanais, vivant à quinze dans cinquante mètres carrés, et, à l'étage du dessus, le duplex rutilant d'un architecte avant-gardiste. Quatorze communautés, vingt-cinq langues parlées : cette tour de Babel a suscité un foisonnement d'initiatives culturelles dans la ville et réveillé l'économie d'une région moribonde.

Sur le marché de Ballarò, réputé le plus ancien d'Europe, des fruits en pâte d'amande (*frutta di Martorana*) colorés et luisants s'alignent par centaines sur les étals, tout comme le curcuma du Liban, la crème de pistache, la ricotta toute chaude ou les olives vendues en cornet. Les poissonniers invitent le chaland à vérifier la fraîcheur de leurs daurades en embrassant «la demoiselle», comme ils disent, sur la joue. Et les maraîchers continuent d'haranguer les passants de leurs *abbaniate*, vantant avec force hyperboles la longueur de leurs courgettes. A deux rues de là, au pied de Santa Chiara, Moltivolti ne désemplit pas. Dans ce café-restaurant ouvert en 2013 par quatre trentenaires, qui tient aussi lieu d'espace de coworking, les Palermitains se retrouvent autour d'un *ristretto*, travaillent, improvisent réunions, ateliers et débats politiques. «Notre urbanisme ne peut évoluer que par l'action collective», explique ●●●

1 > L'«Antica Focacceria San Francesco», dans l'ancienne chapelle d'un palais, vend de succulents *arancini* et *canolli*.

2 > Tous les matins, le marché de Capo, un des plus anciens de Palerme, investit les rues Porta Carini et Volturo.

3 > Le poulpe bouilli est un must chez «Da Calogero», installé depuis soixante ans sur le front de mer, à Mondello.

4 > La place du marché Vucciria est le rendez-vous des jeunes venus grignoter des *panelle*, petits beignets frits, le soir.



///   
 DÉCOUVERTE

## A la fois arabe, normand, espagnol, le Duomo exalte la fusion des cultures

La cathédrale de  
Palme fut édifée  
au XII<sup>e</sup> siècle sur le  
site d'une mosquée,  
elle-même bâtie  
sur les vestiges  
d'une basilique. Elle  
abrite le tombeau  
de Frédéric II.



●●● Claudio Arrestivo, l'un des fondateurs. La mafia est toujours présente, mais les mentalités ont profondément changé. Une fois par mois, à l'initiative du restaurateur, une trentaine d'habitants se réunissent à Moltivolti, choisissent un espace laissé à l'abandon dans Ballarò et le rénovent. En témoigne la Piazzetta Mediterraneo : «Jusqu'en 2011, il n'y avait ici que les restes d'une église bombardée, devenue une gigantesque décharge sauvage», se souvient Claudio. Une lignée de bacs plantés de fleurs exotiques délimite la place, enfin libérée des ordures, et une immense fresque orne le mur autrefois nu et gris. Des femmes, assises sur des bancs en palettes colorées, tricotent sous un rayon de soleil, tandis que trois gamins tourment en rond dans une joyeuse course-poursuite, tentant de se chiper un tricycle.

Le café de Claudio Arrestivo vient de fêter l'embauche de son vingt-septième salarié, un record dans une ville où le revenu moyen ne dépasse pas 600 euros et qui compte 35 % de chômeurs. Moltivolti est entouré d'une myriade d'associations qui font bouger le quartier. Tous les premiers dimanches du mois, des banquets baptisés Anima Ballarò réunissent habitants et passants – en moyenne 300 personnes à chaque fois. Le festival des arts de la rue «Ballarò Buskers» a attiré cette année plus de 22 000 visiteurs. Pour l'occasion, un artiste de street art a rendu hommage au saint protecteur du quartier, le maure San Benedetto, issu de l'une des dernières tribus noires de Libye, en le représentant sur un mur de seize mètres de haut face au Campo di Bocce. Le quartier connaît une affluence sans précédent. En l'espace de six ans, des dizaines de B&B, de restaurants et de cafés ont ouvert : un record européen qui a valu à Palerme une visite du fondateur d'Airbnb en personne, Joe Gebbia, en août 2018.

De nombreux artistes quittent Berlin, Paris, Milan ou Rome pour poser leurs valises dans cette casbah européenne où l'on peut vivre, travailler et respirer l'air de la mer avec presque rien : les loyers dépassent rarement 350 euros pour 100 mètres carrés. Un peu d'huile de coude, trois amis pour maçonner, repeindre, rafraîchir, et les taudis se transforment en palais. De jeunes Siciliens reviennent aussi vers la Kalsa, que leurs parents avaient quittée. Un quartier du port créé au X<sup>e</sup> siècle par les Arabes et dont le nom d'origine, *al Khalisa*, signifie «l'élue». A l'heure du déjeuner, ils s'attardent Piazza Marina, sous d'immenses *Ficus magnoloides* dont les racines aériennes continuent, imperturbables, de tisser leur toile jusque

## Des artistes, nombreux, quittent Berlin, Paris, Milan, pour poser ici leurs valises

La chapelle palatine, emblématique du style arabo-normand, est entièrement recouverte de mosaïques byzantines, dont ce très beau Christ Pantocrator.

sur le bitume. En fin de journée, ils se promènent en famille Piazza Magione, vaste esplanade verdoyante longtemps laissée en friche.

C'est justement ici que Piero Bruno et sa femme ont décidé de s'installer. Il y a un an, ce couple de quadras a ouvert le restaurant «Piano b» : un lieu, un nom et toute une histoire. Celle de jeunes Palermitains qui, lassés d'attendre un travail sous-payé, se lancent seuls. Avec ses prix serrés et sa carte pléthorique, «Piano b» est sans conteste la meilleure table de la Kalsa. Fusilli à la crème de légumes, beignets de courgettes fondantes : les recettes les plus demandées viennent de la grand-mère de Piero. La vieille Tea avait pour habitude, le dimanche matin, de tirer son petit-fils du sommeil en lui passant une louche de ragoût sous les narines. «Le sel, tu me dis si ça va, le sel ?» lui demandait-elle. «2018 marque une révolution, s'enflamme Piero en évoquant la transformation récente de la Kalsa. On ne peut plus revenir en arrière.»

Trois rues plus bas, le nouveau propriétaire du Palazzo Butera, merveille du XIX<sup>e</sup> siècle et l'un des plus vastes palais de la ville, partage sa ferveur. Massimo Valsecchi, mécène originaire du Nord de l'Italie, a choisi Palerme autant par passion que par engagement. Sa famille a rénové de fond en comble ce monument néoclassique penché sur la Méditerranée. Son ambition : en faire un laboratoire ouvert sur la ville et y installer son immense collection d'art qui compte des pièces de Warhol et Richter rarement montrées au public. Dans les salles du Palais Butera s'affichent aussi installations vidéo et œuvres rappelant la traite humaine en Méditerranée. «L'accueil est la seule valeur qui puisse sauver l'Europe, assume Massimo Valsecchi. Nous vivons un bouleversement historique auquel notre continent réagit en reniant son identité.»

### La réouverture de lieux fermés au public réveille la curiosité des habitants pour leur histoire

Rendre aux Palermitains leurs valeurs et le goût de leur cité est une volonté que partage Alba Romano Pace, 37 ans, la directrice artistique du Stand Florio. Cet élégant bâtiment planté face à la mer est l'une des seules villas de style Liberty – emblématique de l'Art nouveau – à avoir survécu au «sac de Palerme». Dans l'immédiat après-guerre, l'Etat italien avait scellé un pacte avec la mafia, lui cédant la «rénovation» du centre en échange de centaines de milliers de bulletins glissés dans les urnes. Par miracle, le Stand Florio a résisté aux pelleteuses. Et c'est peut-être la force de ce symbole qui a convaincu Alba de quitter Paris pour revenir en 2016 aider deux entrepreneurs un peu fous à ressusciter cette curiosité architecturale. «Là, sur la droite, il y aura un théâtre en plein air, explique-t-elle. Et là-bas un parcours ●●●



Dagmar Schwelle / Laif - REA

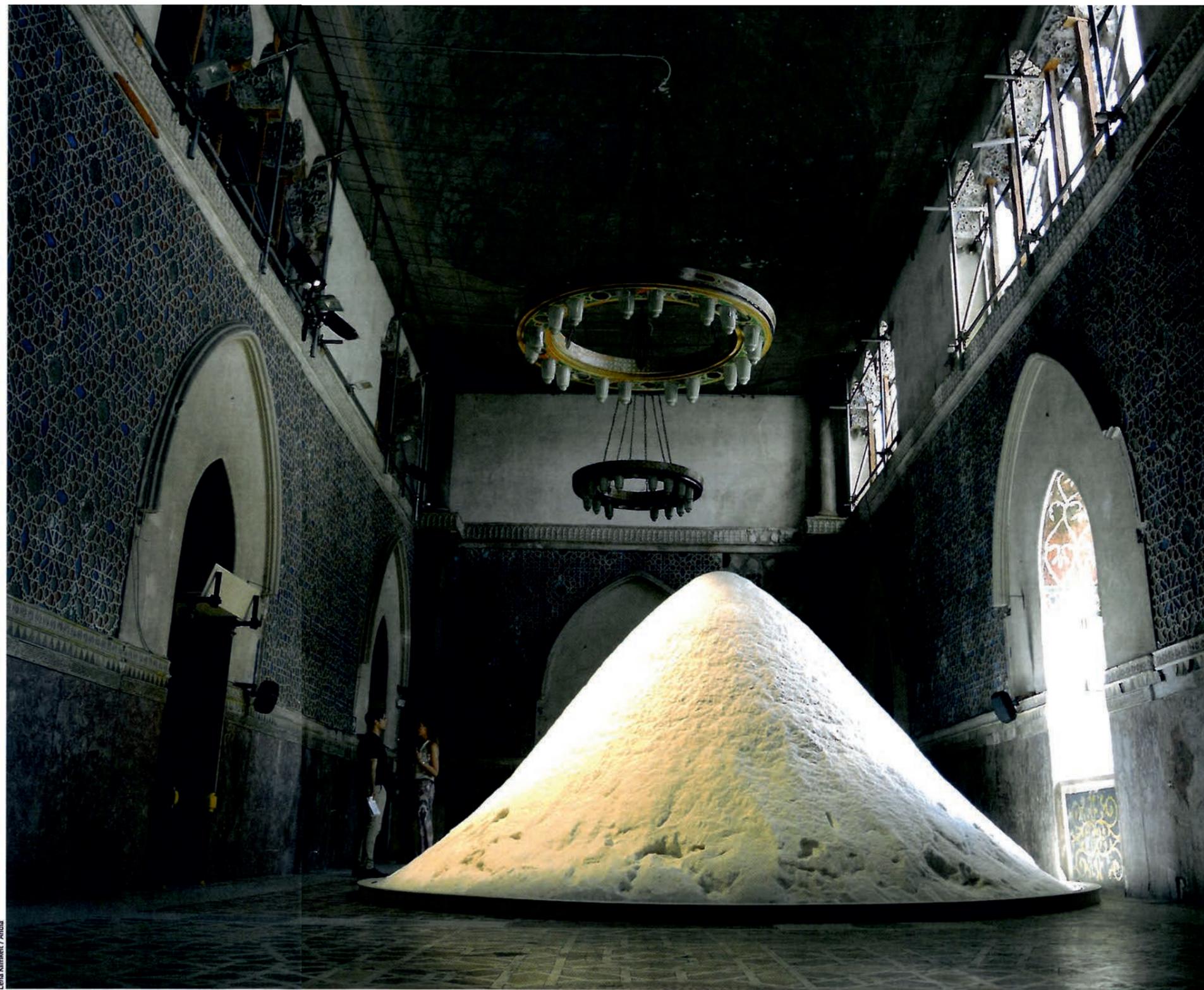
## Les vieux *palazzi* oubliés ouvrent leurs portes à l'art contemporain

La biennale Manifesta s'est déployée en 2018 dans les palais, ici Forcella de Seta et son horizon maritime.



Photos : Eugenio Grosso / Redux - REA

L'installation de l'artiste libanais Rayyane Tabet, au palais Aiutamicrosto, fait référence à un pipeline.



Lena Klimmet / Andia

L'âme du sel, œuvre de la Néerlandaise Patricia Kaersenhout, trônait à l'intérieur du palais de Seta, merveille arabo-normande, lors de la biennale d'art Manifesta 12. Selon une légende autrefois répandue parmi les esclaves, ceux qui évitaient de manger du sel deviendraient assez légers pour pouvoir s'envoler vers leur terre natale.

«... olfactif de senteurs méditerranéennes.» Les travaux ont pris du retard, un incendie ayant obligé l'équipe à tout recommencer. A Palerme, c'est un avertissement. Malgré cette scorie du passé, le changement est visible à l'œil nu. «L'art s'expose dans la moindre ruelle, on découvre toujours quelque chose de nouveau, poursuit Alba. Et ça aussi, c'est un signe incontestable de renaissance.»

Un à un, des dizaines de lieux à l'architecture exceptionnelle, autrefois fermés au public ou à l'abandon, rouvrent leurs portes : palais privés, églises, couvents, oratoires, bibliothèques... Le festival «Vie dei Tesori» fait sortir de l'oubli ces trésors cachés. Au mois d'octobre, Palerme se transforme en *museo diffuso* (musée diffus) au gré de dizaines d'itinéraires balisés. Des queues interminables se forment aux points de rendez-vous, la soif de voir frôle la frénésie. Enfin, les Palermitains se pressent pour découvrir leur patrimoine, curieux de leur propre histoire. Comme celle de la bibliothèque de Casa Professa, dans le quartier de l'Albergheria, rouverte en 2017 après vingt ans de restauration. Il faut d'abord traverser le cloître planté de figuiers et de grenadiers, dont les blanches colonnades rappellent les enceintes des haciendas des colonies espagnoles. Puis pousser la petite porte en bois massif d'une ancienne chapelle. Là, sous une voûte de dix mètres de haut, des milliers de manuscrits : tous les livres mis à l'index par l'Inquisition.

**Un pâtissier a sorti de l'oubli les «seins de vierges», gourmandises des nonnes de Santa Caterina**

Parmi eux, *De revolutionibus orbium coelestium*, la théorie héliocentrique de Copernic, ou une édition rarissime des *Choses Vulgaires* de Pétrarque imprimée à Venise par Aldo Manuzio en 1501, aux débuts de l'invention de la presse. Trait d'union entre obscurantismes d'hier et d'aujourd'hui, la cour intérieure de la bibliothèque a été rebaptisée place Paolo Borsellino après sa mort, hommage au héros de la lutte anti-mafia qui y donna son dernier discours public le 25 juin 1992. Le célèbre juge annonçait son élimination certaine dans l'indifférence criminelle de l'Etat. Il fut assassiné vingt-quatre jours plus tard.

A un jet de pierre de la bibliothèque, le couvent de Santa Caterina – l'une des plus belles églises de Palerme – sort enfin de l'oubli. Autrefois, de jeunes aristocrates y étaient cloîtrées de force par leurs familles. Depuis février 2018, on peut en parcourir les nombreux souterrains qui menaient aux palais patriciens de la Kalsa ou du Capo. L'écrivain Jean-Noël Schifano le raconte dans sa nouvelle des *Heures Contraires* : ces tunnels ont vu se nouer et se dénouer nombre d'intrigues amoureuses. Les recettes des moniales ont même été reprises par un pâtissier : on peut donc savourer à nouveau des



Antonino Bartuccio / Sime - Photostock

«seins de vierges», gâteaux au glaçage nacré coiffés d'une cerise confite. Vu le nombre des trésors, l'initiative du «musée diffus», qui ne dure qu'un mois par an, mériterait d'être pérennisée. Et de s'ouvrir à d'autres quartiers pour l'instant oubliés.

Danisinni par exemple. Tout au nord de Palerme, ce *rione* populaire n'est accessible que par une seule rue, étroite, sinueuse, bordée d'un mur de tuf et d'une série d'entrepôts décatés. Pas une boutique, un tabac, un café. Rien. Jusqu'à la place principale. Là se dresse Sant'Agnese, église miniature à l'ombre d'un immense ficus habité d'une nuée de moineaux. Au fond de sa cour, une petite porte en tôle... Et derrière, deux kilomètres carrés plantés de carottes, courgettes et salades, un toboggan, une balançoire, une ferme pédagogique et ses lapins, poules, dindons et chevrettes. Tout au fond, un grand chapiteau blanc d'où s'échappe une nuée d'adolescents venus s'exercer au trapèze. Un havre de paix entre les HLM et les ruines d'anciens palais. Pour tirer Danisinni de l'oubli, il a fallu des dizaines de bras et la force têtue du guide spirituel du lieu : Fra Mauro. Le frère franciscain, âgé d'une quarantaine d'années, refuse que l'on torde le cou aux poules grassouillettes de sa basse-cour. «Je suis végétarien par conviction religieuse, sourit-il. Mais les habitants viennent prélever leurs œufs tous les matins !» Fra Mauro a une vision claire de la façon de faire renaître cet espace en friche. «Danisinni reste pauvre, dit-il. Sa seule richesse, c'est la convivialité. Alors nous invitons les touristes à venir manger un morceau chez une vraie famille sicilienne.» Même le maire de Palerme, Leoluca Orlando, de centre-gauche, est venu, sans publicité, cueillir des tomates dans les plantations accessibles aux habitants. Lui qui, lors de ses précédents mandats, avait été accaparé par la lutte contre la mafia et les que-

Le quartier populaire de Ballarò, réputé pour son marché, le plus vieux de la ville, a toujours été une tour de Babel : aujourd'hui terminus des immigrés venus d'Afrique de l'Ouest, il a aussi accueilli des réfugiés venus du Bangladesh ou du Sri Lanka.

relles partisans, soutient aujourd'hui le désenclavement de ce quartier. Il a aussi rendu, en plein centre, la grande rue Maqueda aux piétons. Porter le renouvellement de sa ville en y attirant de nombreux (et discrets) mécènes et en utilisant à bon escient les fonds européens, c'est la recette de l'édile, réélu dès le premier tour en 2017 avec 46 % des voix. En janvier, Palerme a reçu à nouveau dix millions d'euros de l'Union européenne pour remettre en état son centre historique. «Depuis, les commerces ne désemploient pas, explique Leoluca Orlando. Ils attirent les touristes et entraînent la croissance, qui, elle, a besoin de forces nouvelles.»

Palerme la généreuse, Palerme la Phénicienne, la Romaine, l'Arabe et la Normande, Palerme la polyglotte, a toujours ouvert ses bras aux autres, à tous les autres. «La Sicile est le point de départ pour repenser l'identité européenne, lance le maire. Avec notre culture millénaire de l'accueil et de l'intégration, nous sommes la seule alternative au populisme qui s'installe.» Aux élections générales du printemps dernier, le mouvement Cinq Etoiles, hostile aux migrants, est pourtant arrivé en tête à Palerme, avec 37,2 %, devant la coalition de droite. Leoluca Orlando a récemment appelé vingt-quatre maires d'Europe à se déclarer dissidents et à devenir des terres d'accueil. «Palerme veut faire l'inverse de ce que fait l'Europe : tout être humain qui débarque ici est un Palermitain.»

Et ce mouvement se transmet, par capillarité, au milieu des arts : au théâtre Biondo, dans le quar-

**«Tout être humain qui débarque ici est un Palermitain», insiste le maire**

table, qui s'assume enfin multi-culturelle, vibrante, ouverte sur le monde, bras tendus vers la mer. La Méditerranée... «Palerme s'est construite en lui tournant le dos, son port est hérissé de grues, et son golfe a failli se nécroser», rappelle Roberto Alajmo. Le port marchand va bientôt être déplacé à l'est, vers Imerese, et le golfe, désormais dépollué, est à nouveau sillonné par des dizaines de voiliers. La grande promenade du Foro Italico était hier envahie par un Luna Park glauque, haut lieu du trafic de drogue. Aujourd'hui, elle revit : le dimanche matin, des dizaines de joggers parcourent à petites foulées ce vaste balcon qui donne sur le large. Quelques pêcheurs grillent un poisson sur un brasero, une famille ghanéenne passe avec des paniers fumants de nourriture, deux élégants s'assoient et déplient leur journal face aux vagues. En contrebas, sur la plage déserte, une vieille dame remonte sa jupe noire et avance doucement, jambes nues fendant les flots, dans une lumière dorée comme l'aube d'un nouveau monde. ■

Cécile Allegra

**5 ESCALES CONSEILLÉES PAR NOTRE REPORTER**

- 1 DES NUITS PRINCIÈRES**  
Dormir dans le palais du prince Giuseppe Tomasi di Lampedusa, l'auteur du *Guépard*, est un rêve accessible. Restaurée, cette demeure classée du bord de mer abrite le manuscrit original du livre. La maîtresse de maison, la duchesse Nicoletta Polo, vous livrera peut-être le secret de sa salade de poule aux amandes. [butera28.it](http://butera28.it)
- 2 LE TEMPLE DU CAFÉ**  
Un risotto au café ? Pourquoi pas ? Quatre générations de torréfacteurs passionnés ont fait de «Casa Stagnitta», brûlerie du cœur historique de la ville, une vénérable institution. Les arômes subtils d'arabica, robusta ou liberica embaument le quartier. [idealcaffe.it/IT](http://idealcaffe.it/IT)
- 3 UNE TERRASSE INSPIRÉE**  
Chez «Zammù», face à la figure tutélaire du Génie de Palerme, l'apéritif dure jusqu'au bout de la nuit. La jeunesse palermitaine plébiscite ce bar au nom hérité de l'arabe *zammut* (anis), qui organise souvent des événements culturels. [Piazza della Rivoluzione 35](http://Piazza della Rivoluzione 35)
- 4 DE PRÉCIEUX CARREAUX**  
La plus belle collection de céramiques d'Europe du Sud-Est s'admire au Museo delle Maioliche, dans le quartier historique de la Kalsa. Plus de 500 carreaux de faïence sicilienne (les majoliques) du xv<sup>e</sup> au xx<sup>e</sup> siècle y sont exposés. On y trouve aussi quatre ravissantes chambres d'hôtes. [stanzealgenio.it](http://stanzealgenio.it)
- 5 L'ANTRE DES GOURMANDS**  
On se sent à la «Cioccolateria Lorenzo» comme à la maison. Le patron, Enzo, sociologue fou de pâtisserie, sert ses *palline all'arancia* (boules de pâte d'amande à l'orange) en chantant du Lucio Dalla. Il virevoite, un bol de pâte à choux à la main, tandis que son fils Lorenzo fait ses devoirs sagement à côté. [Via IV Aprile 7](http://Via IV Aprile 7)